



Le billet
de Catherine Portevin

PENDANT QUE J'Y PENSE



Aussitôt dit, aussitôt fait !

Avouez qu'on en rêve tous en faisant nos *to-do lists* de la rentrée. Et si un algorithme pouvait réaliser tout cela, énoncé dans l'instant et sur mesure? On serait prêts à payer pour cela!

Bonne nouvelle: le philosophe **Pascal Chabot** l'a imaginé, et c'est comme si c'était fait. Pour l'instant, **L'Homme qui voulait acheter le langage** (PUF, 96 p., 9 €) n'est qu'une dystopie, un « *drame philosophique* » saisissant, façon dialogue socratique entre une artiste qui chorégraphie le vent et un spécialiste de Wittgenstein (Jason, surnommé Cratyle). Jason croit avoir trouvé sa toison d'or avec le « *business du devenir-chose du mot* ». Il a appliqué comme un

dogme à l'économie de l'intelligence artificielle la théorie du premier Wittgenstein: le langage étant strictement l'image du monde, la parole produit des faits. Déclencher une action par la parole, c'est déjà ce que nous faisons avec les *chatbots* embarqués dans nos smartphones. Toute consommation devient alors acte de langage, et l'on pourrait bientôt payer, non seulement pour la chose, mais aussi pour dire le mot qui désigne la chose. Celui qui déposera le brevet de l'algorithme associant les mots aux choses sera multimilliardaire – du côté de la Silicon Valley, gageons qu'on y pense... Quant aux mots sans usage, c'est-à-dire sans retombées commerciales possibles, ils seront déclarés vides de sens, pur bavardage, du vent! En attendant de payer pour parler, savourons la joie de parler pour ne rien dire et de procrastiner sans fin.